

Les Alpes n'échappent pas à la mainmise de Rome

Autor(en): **Ebnöther, Christa / Wibl , François / Janke, Rosanna**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **AS : Arch ologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Arch ologie Schweiz = Arch ologie Suisse : Bulletin d'Arch ologie Suisse = Archeologia Svizzera : Bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **33 (2010)**

Heft 2-fr: **L'hommes et les Alpes Suisses : une histoire de 50000 ans**

PDF erstellt am: **20.11.2018**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-176954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

é p o q u e r o m a i n e



Les Alpes n'échappent pas à la mainmise de Rome

— Christa Ebnöther, François Wiblé, Rosanna Janke. Avec une contribution de Stefanie Martin-Kilcher

Au début de la domination romaine, les transversales alpines acquièrent une nouvelle dimension, notamment par l'utilisation plus intensive qu'auparavant des principaux passages. Le trafic des voyageurs et des marchands modifie la vie des populations indigènes dans de nombreux domaines et estompe les particularismes régionaux. En revanche, dans les vallées latérales et en dehors des grands axes, d'anciennes traditions locales se maintiennent longtemps pendant l'époque romaine.

Fig. 1

Fondée par décision impériale entre 41 et 47 apr. J.-C. près du bourg gaulois d'Octodurus, la ville de *Forum Claudii Vallensium* (Martigny VS) possédait toutes les installations nécessaires au bien-être des voyageurs et de ses habitants: forum, thermes, amphithéâtre, lieux de culte, relais routier, auberges etc.

Fondata per decreto imperiale tra il 41 e il 47 d.C. nei pressi del centro gallico d'Octodurus, la città di Forum Claudii Vallensium (Martigny, VS), disponeva di tutte le installazioni necessarie per il benessere dei viaggiatori e dei suoi abitanti: foro, terme, anfiteatro, luoghi di culto, luoghi di sosta, alberghi, ecc.

Fig. 2

Les principaux cols et établissements des régions alpines suisses à l'époque romaine.

- 1 Agglomération (ville, bourg, village)
- 2 Autre établissement (vestiges de constructions, groupe de sépultures)
- 3 Lieu de culte
- 4-7 Monnaie découverte à plus de 1000 m d'altitude (4 Haut-Empire; 5 Haut-Empire ou Bas-Empire; 6 Bas-Empire; 7 Haut-Empire et Bas-Empire)
- 8-11 Dépôt monétaire découvert à plus de 1000 m d'altitude (8 Haut-Empire; 9 Haut-Empire ou Bas-Empire; 10 Bas-Empire; 11 Haut-Empire et Bas-Empire).

Principali passi e insediamenti nelle regioni alpine della Svizzera durante l'epoca romana.

- 1 Agglomerazione (città, cittadina, villaggio)
- 2 Altre testimonianze (tracce di costruzioni, gruppi di tombe)
- 3 Luogo di culto
- 4-7 Moneta rinvenuta sopra i 1000 m d'altitudine (4 alto impero; 5 alto o basso impero; 6 basso impero; 7 alto e basso impero)
- 8-11 Ripostiglio monetale rinvenuto sopra i 1000 m d'altitudine (8 alto impero; 9 alto o basso impero; 10 basso impero; 11 alto e basso impero).

Pendant l'âge de Fer, de nombreuses peuplades, pour la plupart celtiques, relèvent de régions et donc de traditions différentes. Par la création d'un réseau de colonies romaines dans la plaine du Pô, dès le début du 2^e siècle av. J.-C., Rome a renforcé sa domination sur l'Italie du Nord et s'est approchée toujours plus du pied méridional des Alpes. L'étape suivante est marquée par la fondation des colonies d'*Eporedia* (Ivrea) en 100 av. J.-C., puis par celle de *Nouum Comum* (Côme) en 59, qui contrôlent les débouchés d'importants axes transalpins. Dix ans plus tard, le droit romain est accordé à tous les habitants de la Gaule Cisalpine; la Transpadane (à l'ouest et au nord du Pô) est rattachée à l'Italie en 42 av. J.-C. Le Tessin méridional est progressivement intégré dans la sphère d'influence directe de Rome. Des produits de luxe comme de la vaisselle en bronze ou en céramique, de même que du vin italien, parviennent alors sur les rives du lac Majeur, dans la Vallée d'Aoste et, par le col du Grand Saint-Bernard, jusqu'en Valais.

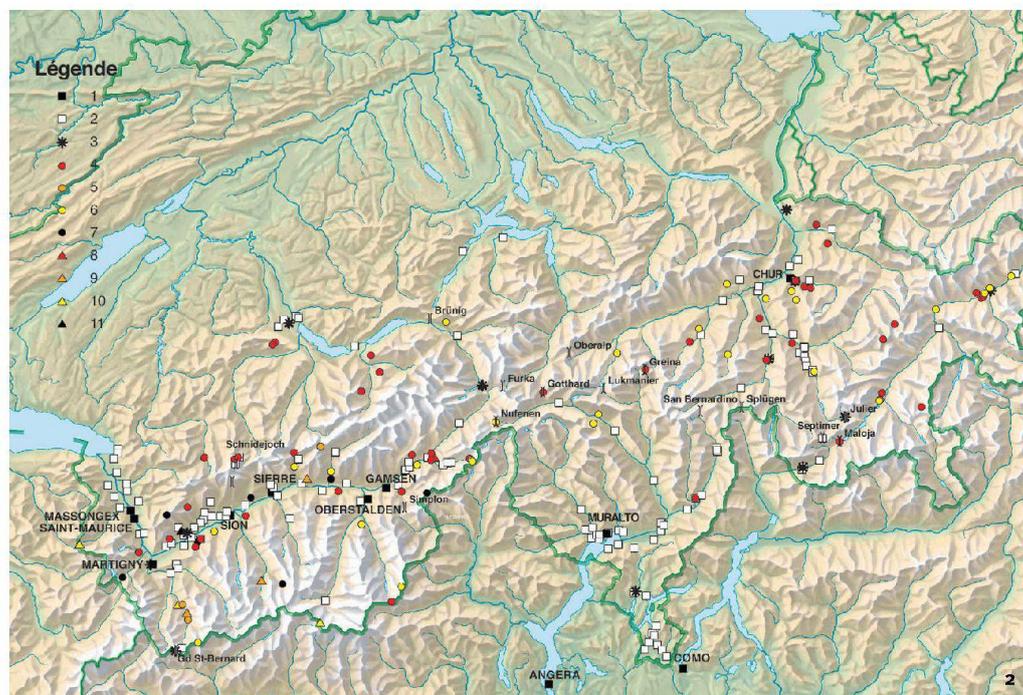
Au nord des Alpes, Rome est intervenue dès le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., notamment en

soumettant à son hégémonie, par la conclusion d'un traité (*foedus*), les Helvètes du Plateau suisse, après leur défaite de Bibracte. Les Alpes et leurs passages, en revanche, étaient toujours aux mains des peuples alpins.

Avec la victoire sur les Salasses et la fondation de la colonie d'*Augusta Praetoria* (Aoste), en 25 av. J.-C., les Romains contrôlent le débouché méridional des cols du Petit et du Grand Saint-Bernard et, au plus tard lors de la fondation du *Municipium Tridentum* (Trente), celui du col du Brenner, dans le Haut-Adige. Enfin, après les expéditions victorieuses menées dans les Alpes en 16/15 av. J.-C., Rome domine l'ensemble de l'arc alpin et par là les plus importantes voies de communication, très utiles en prévision d'une politique interventionniste.

Les passages alpins font désormais partie d'un réseau à longue distance...

Avec l'intégration dans l'Empire romain de vastes territoires au nord de l'arc alpin, les Alpes et leurs



Passages et confrontations au 1^{er} siècle

av. J.-C. Dans la littérature romaine, les habitants des Alpes sont décrits comme des brigands, mais cette appréciation relève d'un cliché antique (bien pratique pour justifier un *casus belli*); il en allait de même des descriptions des Alpes, considérées comme très dangereuses et pratiquement infranchissables. Longtemps, les Romains durent payer des droits de passage; c'est en invoquant leur montant élevé que César justifie son intervention de 57 av. J.-C., qui avait pour but le contrôle de la voie du Grand Saint-Bernard, liaison la plus directe entre l'Italie et le Rhin. Mais le général en fut pour ses frais. Dès les années 40 av. J.-C., Octavien (qui dès 27 avant notre ère est connu comme l'empereur Auguste) fit entreprendre des opérations militaires dans l'arc alpin, mais il conclut aussi des traités pour pouvoir emprunter les voies les plus directes.

La découverte, depuis 2002, entre le col du Septimer et Tiefencastel dans les Grisons, d'éléments d'équipements militaires et d'armes de la fin de la République et du début de l'Empire, tant romaines qu'indigènes, ainsi que de monnaies, apporte un nouvel éclairage sur cette mainmise. Les balles de fronde en plomb, marquées aux noms de la troisième, de la dixième et de la douzième légions, témoignent de combats. Par ailleurs, on saisit des réactions de la population autochtone au travers des fibules et des armes qui ont été déposées dans des sites d'offrandes incinérées (*Brandopferplätze*), notamment dans la vallée alpine du Rhin.

Les trouvailles militaires et leur datation montrent clairement que la conquête des Alpes centrales s'est effectuée par tentatives successives à partir de 57 av. J.-C. _S. M.-K.



Fig. 3
Lieu de passage et de confrontations:
le col du Septimer dans les Grisons.
Vue aérienne en direction du nord.

*Luogo di passaggio e di confronto:
il passo del Settimo, nel Cantone
Grigioni. Veduta aerea verso nord.*

passages sont au centre d'un réseau de voies de transports et de communications (fig. 2). A l'est, une des plus importantes liaisons entre la plaine du Pô et le Danube était la route qui passait par le Brenner ou le Reschenpass. Un autre axe important reliait Côme à Coire, par Chiavenna, le val Bregaglia et le Septimer (dès le milieu du 1^{er} siècle de notre ère, au plus tard, la route passe par les cols de la Maloja et du Julier). De Coire, en direction du nord, par la vallée alpine du Rhin, on pouvait rejoindre le lac de Constance et le Danube.

A l'ouest, le col le plus important était celui du Grand Saint-Bernard (*Summus Poeninus*), qui permettait de relier très directement l'Italie au Plateau suisse, aux provinces de Gaule et de Germanie.

Tous les autres cols praticables ont été fréquentés à l'époque romaine, mais seulement dans le cadre de relations locales et régionales. C'est en particulier valable pour les voies qui mènent en Haut-Valais par le Simplon et les vallées latérales du Val d'Ossola, pour le chemin du Lukmanier et pour la route qui assure une liaison

très rapide entre la plaine du Pô et la vallée alpine du Rhin, par le Splügen ou par le San Bernardino, en passant par la Mesolcina.

Les districts des Alpes occidentales présentent la particularité d'avoir livré plusieurs témoignages épigraphiques précoces de loyauté envers la famille impériale, qui attestent d'une acculturation rapide des élites indigènes sur lesquelles Rome s'appuyait pour asseoir sa domination. En Valais, en 8/6 av. J.-C., les Sédunes et les Nantuates vénèrent leur «patron» Auguste; quelques années plus tard, les Véragres et les Nantuates adressent leurs hommages à Caius et Lucius César, princes héritiers. Et, au centre de Coire, c'est en l'honneur d'un de ces derniers que fut érigé un arc ou un autre monument.

Fig. 4

«Au Meilleur, au Plus Grand, à Jupiter Poeninus». Le col du Grand Saint-Bernard vu du sud. En bas à gauche, la route taillée dans le rocher menant au Plan de Joux (temple de *Jupiter Poeninus* au pied de la statue). De l'autre côté du lac, l'Hospice.

«Al migliore, al più grande, a Jupiter Poeninus». Il passo del Gran San Bernardo da sud. In basso a sinistra, la strada intagliata nella roccia che porta al Plan de Joux (tempio di Jupiter Poeninus ai piedi della statua). Sulla riva opposta del lago si trova l'Ospizio.

...et sont jalonnés de relais routiers

De l'extrémité sud du lac Majeur, où le site laténien d'Angera s'est développé en une agglomération romaine, on gagnait par voie lacustre le débouché du Val d'Ossola et, plus au nord, le bourg de Muralto (fig. 5), qui jouait un rôle important comme centre régional et lieu de rupture de charge en direction des Alpes, pour les hommes comme pour les marchandises. Étape obligée sur l'axe qui reliait la plaine padane à la vallée alpine du Rhin par le San Bernardino, il fut florissant pendant plusieurs siècles. L'agglomération s'est vraisemblablement développée au cours des dernières décennies du 1^{er} siècle av. J.-C. à un emplacement déjà occupé à la fin de l'âge du Fer. En bordure du lac, une intense activité édilitaire postromaine a fait disparaître à jamais les vestiges antiques. Incontestablement, il y avait là un port ainsi que d'autres bâtiments publics dès le 1^{er} siècle après J.-C., peut-être même le centre de l'agglomération.

Les vestiges connus de cette dernière sont situés en pied de coteau sur des terrains libres de constructions jusqu'à la fin du 19^e siècle. Il y avait là un quartier d'habitation et d'artisanat, occupé sans interruption de l'époque augustéenne à la fin de l'Antiquité: le long d'une rue pourvue d'un système de canalisations furent édifiées plusieurs demeures luxueuses, avec salles chauffées et bains privés, ainsi que des dépôts et des ateliers d'artisans. Les nécropoles étaient situées sur la pente abrupte. Les défunts, presque toujours inhumés, conformément à la tradition locale à l'âge du Fer, étaient revêtus de leurs habits traditionnels et accompagnés de nombreuses offrandes d'aliments et de boissons. Au Bas-Empire, on a procédé à des inhumations dans des secteurs de l'agglomération; c'est là que furent édifiés les premiers sanctuaires chrétiens.

Les voyageurs et les bêtes de somme qui empruntaient le chemin menant du lac de Côme à la vallée alpine du Rhin pouvaient se restaurer et se reposer dans des relais bien aménagés, à



Bondo-Promontagno dans le val Bregaglia ou, après le passage du Septimer ou du Julier, à Riom, dans l'Oberhalbstein (fig. 6).

Sur le versant nord des Alpes, à l'endroit où les différents chemins à travers les Grisons se réunissent, la petite ville de *Curia* (Coire) se développe au début du 1^{er} siècle de notre ère, peut-être à l'emplacement d'un ancien établissement de la fin du Second âge du Fer; au Bas-Empire, elle fut élevée au rang de capitale de la province de *Raetia Prima*. L'importance de cette localité, dont une bonne part a été définitivement emportée par les eaux de la Plessur, transparait dans les bâtiments qui ont été dégagés à ce jour et dans une inscription précoce (voir ci-dessus), mais aussi dans son destin tardo-antique: au plus tard dès 451, elle est le siège d'un évêché.

Quelques-unes des maisons d'habitation érigées vers le milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C. en maçonnerie, selon la technique romaine, témoignent, avec leur couloir d'accès, d'une relation avec le monde rhétique. De tels couloirs sont des éléments typiques de la maison appelée *casa raetica*, répandue dans tout l'arc alpin oriental jusqu'en Slovénie, même s'ils sont souvent disposés autrement et qu'ils mènent par une rampe ou des escaliers à un sous-sol enterré ou semi-enterré. L'origine de ce type

Fig. 5
 Etape sur une route fluviale. Les fouilles archéologiques du Park Hotel dans l'agglomération secondaire de Muralto (TI) en 1982/83: plusieurs siècles durant, un quartier d'habitations et d'artisanat s'est développé en ces lieux.

Luogo di tappa su una via d'acqua. Gli scavi archeologici in località Park Hotel nell'insediamento minore di Muralto (TI) nel 1982/83: in questo luogo si sviluppò durante più secoli un quartiere d'abitazione e artigianale.

Fig. 6
 Se restaurer et se reposer le long de la route du Julier et du Septimer: reconstitution de la station de Riom (GR), pourvue d'une petite installation thermale (2^e siècle apr. J.-C.)

Rifocillarsi e riposarsi sulla via di transito dello Julier e del Settimo: ricostruzione del luogo di sosta di Riom (GR), dotato di una piccola struttura termale (II sec. d.C.).

de maison remonte à l'âge du Bronze, mais il ne s'est répandu au pied nord des Alpes qu'à l'époque romaine; il y est attesté jusqu'au Haut Moyen Age. Dans les Alpes occidentales, l'importante voie passant par le col du Grand Saint-Bernard fut apparemment «étatisée» et rendue carrossable sur l'entier de son parcours sous le règne de Claude (41-54 apr. J.-C.), dans la perspective de la conquête de la Grande-Bretagne (la future *provincia Britannia*). Cet empereur réorganisa administrativement le Valais antique et créa à Martigny, au débouché du col dans la plaine du Rhône, une ville neuve, *Forum Claudii Vallensium* (fig. 1), qui en devint la capitale, siège du gouverneur de la province de la *Vallis Poenina*. Ce dernier, qui souvent administrait aussi les Alpes Grées (sur le versant occidental du col du Petit Saint-Bernard), avait pour mission essentielle de veiller à l'entretien et à la sécurité de ces routes de première importance.

La ville a été fondée dans des champs cultivés, à côté du bourg gaulois d'*Octodurus*, cité par



César, dont on n'a encore rien retrouvé. Les fouilles de ces dernières décennies ont montré que les voyageurs et les marchands y trouvaient toutes les infrastructures nécessaires à un agréable séjour: un relais routier («caravan-sérail» du téménos), au sud de la ville, pour l'hébergement (quand ils n'étaient pas invités dans les *domus* à péristyle de type méditerranéen des notables locaux ou des agents impériaux), des thermes publics pour le délasserment, un amphithéâtre pour les distractions, le forum pour écouler, échanger ou acquérir des marchandises, des sanctuaires consacrés à des divinités indigènes ou du panthéon romain, voire un *mithraeum* (dont l'accès était réservé aux dévots du dieu d'origine iranienne) pour accomplir leurs dévotions, pour remercier le dieu pour une heureuse traversée des Alpes, pour s'assurer une bonne continuation de voyage, etc. Pendant toute la période de la *pax romana*, la ville fut florissante; elle perdit de l'importance à la fin de l'Antiquité, en une période d'insécurité et de diminution du trafic commercial transalpin; on lui préféra bientôt Sion (dans la seconde moitié du 6^e siècle), plus centrée à l'échelle du Valais et plus facile à défendre. A une vingtaine de kilomètres en aval de Martigny, au premier

point possible de franchissement du Rhône, le bourg de Massongex (*Tarnaiaae*), déjà occupé à La Tène finale, offrait également quelques commodités. Aux premiers temps de la domination romaine, alors chef-lieu des Nantuates, l'agglomération possédait une installation de thermes publics.

En remontant le Rhône, les agglomérations de Sion et de Sierre, quant à elles, étaient des centres régionaux où demeuraient des notables d'origine locale, quand ils n'exerçaient pas de magistrature à *Forum Claudii Vallensium*.

Des passages, des habitats et des hommes

Dans l'actuel canton du Tessin, de même qu'en Valais central et en Bas-Valais, on constate, dès le changement d'ère, une occupation relativement dense du territoire, d'abord autour des nœuds routiers que sont les agglomérations urbaines, puis dans le reste du pays. Au pied des Alpes centrales, lorsqu'au Bas-Empire Milan devient résidence impériale, la plaine tes-

sinoise acquiert une importance toute particulière comme arrière-pays d'un des centres les plus considérables du monde romain. Dans les Alpes grisonnes, on constate une occupation située de préférence le long des principaux axes routiers.

De grandes villas solidement établies, comme on en rencontre sur le Plateau suisse, ne sont connues que dans la région de Coire, dans le Tessin méridional (Stabio, Morbio Inferiore, Mendrisio), en Valais central et en Bas-Valais, où elles se situent essentiellement sur des cônes alluvionnaires ou des terrasses (Ardon, Plan-Conthey, Muraz, Saint-Pierre-de-Clages, Saillon, Vionnaz, Monthey-Marendeux). Ailleurs, les hommes vivaient dans des constructions en bois ou en maçonnerie légère, dans de petites propriétés ou des agglomérations villageoises situées soit dans la plaine, le long des routes (cabanes sur poteaux de Domat/Ems GR, dès le milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C.), soit, dans la continuité de celles de l'âge du Fer (comme à Trimmis GR, au 1^{er} siècle av. J.-C.), sur des terrasses en pied de pente ou au sommet de collines. Dans

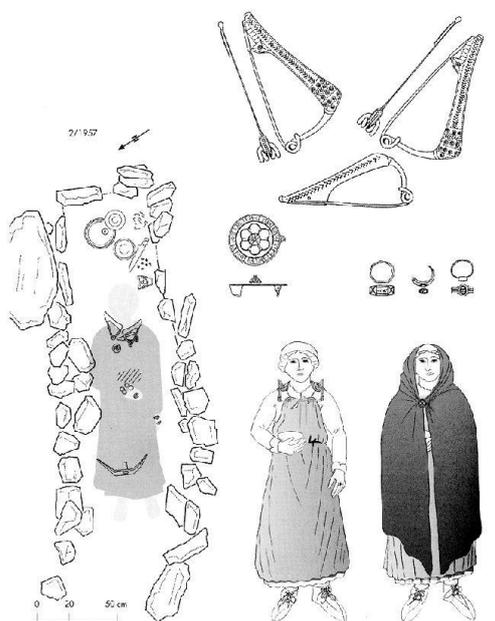


Fig. 7
Habitat indigène à Gamsen (Brigue-Glis VS). Socle de cabane semi-enterrée en pierres sèches, «innovation» d'époque romaine dans un village situé en dehors des grandes voies de communication.

L'abitato indigeno di Gamsen (Briga-Glis VS). Basamento in muri a secco di una capanna seminterrata, una «novità» d'epoca romana in un villaggio discosto dalle grandi vie di transito.

Fig. 8
Tombe d'une femme d'Airolo-Madrano (TI), ensevelie dans ses vêtements traditionnels au 3^e s. apr. J.-C. Les fibules, notamment par leur position dans la sépulture, témoignent de la persistance de coutumes vestimentaires préromaines. Plan et reconstitution de la tombe.

Tomba di una donna d'Airolo-Madrano (TI), sepolta nel III secolo d.C. con il suo costume tradizionale. Le fibule e la loro posizione nella sepoltura indicano i persistere di costumi preromani nell'abbigliamento. Pianta e ricostruzione della tomba.



8

les Grisons, ce type d'installations est attesté jusqu'à présent pour le Bas-Empire et le Haut Moyen Age (Maladers-Tummihügel GR).

La mieux connue de ces agglomérations indigènes alpines est assurément celle de Gamsen (Brigue-Glis), au pied du col du Simplon: en bas de pente du Glishorn, le site romain, aménagé en terrasses, succède à des villages de l'âge du Fer; il fut occupé jusqu'au Haut Moyen Age (fig. 7). Ses habitants vivaient dans des cabanes traditionnelles en bois et en terre, très peu différentes de celles des époques précédentes. Fait exception un petit bâtiment maçonné (d'env. 5 x 4 m, sans son annexe), pourvu d'un sol en terrazzo et d'enduits peints, qui, par le fait de sa singularité, a été interprété comme un éventuel sanctuaire.

Pendant toute l'époque romaine, on a continué à vivre dans de telles habitations en marge de la société romanisée telle qu'elle apparaît ailleurs. Dans la mesure où leurs habitants ne constituaient pas une menace pour l'ordre établi, ni le pouvoir romain, ni le pouvoir local, exercé par des notables qui avaient rapidement adopté le *Roman way of life*, n'ont voulu les contraindre à se romaniser et ce d'autant plus qu'il n'y avait

pas d'enjeu économique important.

A côté de l'élevage et de la culture des champs, de la chasse et de la cueillette en forêt, les habitants de ces régions vivaient de l'exploitation (transformation et commerce) de ressources naturelles comme le bois, le fer (Oberhalbstein, Riom), la pierre ollaire et le cristal de roche (au sud des Alpes et en Valais, à Bondo, dans les vallées du Sopraceneri, de Binn et de Zermatt, etc.). Les habitants des vallées tiraient assurément des revenus appréciables comme porteurs et guides des voyageurs et des commerçants, qu'ils pouvaient aussi héberger, en leur faisant passer les cols à toute époque de l'année, comme des sources écrites en témoignent.

L'analyse du mobilier des sépultures à inhumation d'Airolo-Madrano et des incinérations de Gamsen (Brigue-Glis) montre même que dans les vallées méridionales des Alpes centrales et dans le Haut-Valais, les femmes ont continué de porter leurs parures et vêtements traditionnels jusqu'au 3^e siècle apr. J.-C. On ignore si des traditions analogues s'étaient maintenues dans les vallées des Grisons, du fait qu'on n'y recense aucune sépulture de cette époque.

Même si l'on remarque, au travers de l'habillement et des parures des personnes inhumées à Airolo, des contacts avec le Valais et la vallée alpine du Rhin, à une échelle régionale, force est de constater qu'au nord, le Gothard constituait une barrière, même si quelques trouvailles isolées suggèrent qu'il était fréquenté à l'occasion. Dans les Préalpes septentrionales, on n'a repéré à ce jour que de rares traces d'occupation, datées à partir du 1^{er} siècle après J.-C., de part et d'autre de la route du Brünig: le mobilier des tombes à incinération d'Oberdorf et de Buochs (NW) ainsi que celui de la villa d'Alpnach (NW) attestent d'étroites relations avec la partie orientale du Plateau suisse.

Des cols pour des commerçants et leurs marchandises

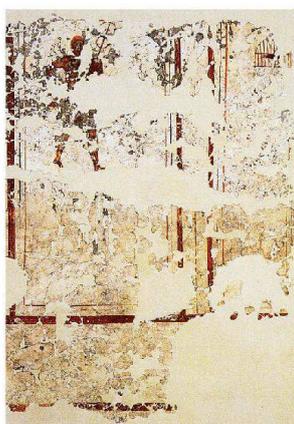
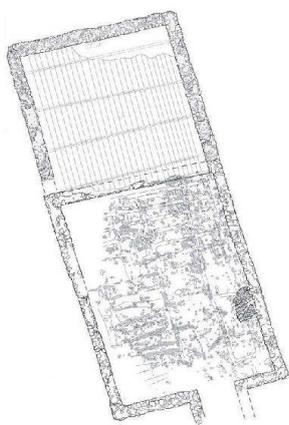
Par les principaux cols alpins, on acheminait depuis l'Italie des marchandises et des biens en

Corporations transalpines de marchands. Au vu du trafic intense à travers les Alpes, on n'est pas étonné de constater qu'au plus tard depuis le milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C., une corporation de marchands avait un siège à Coire. Elle possédait ses propres locaux, dans lesquels ces marchands se réunissaient pour régler les affaires internes de leur association et pour participer au culte de Mercure, leur divinité protectrice, suivi ordinairement d'un banquet qui pouvait se terminer en beuverie. Par chance, on a retrouvé à Coire les vestiges du local où étaient organisées ces manifestations.

En contact direct avec les centres de production méridionaux et bénéficiant d'un important réseau de relations dans les provinces septentrionales, ces marchands faisaient assurément partie d'une corporation, peut-être bien du *Corpus (splendidis-*

simus) negotiatorum Cisalpinorum et Transalpinorum, qui entretenait des bureaux en Italie (Milan, par exemple), dans les provinces gauloises et germaniques, notamment à Avenches et à Augst, de même que dans les pays danubiens.

Près de Novare (I), qui se situe sur la route impériale de communication transalpine la mieux équipée et entretenue entre Milan et le Plateau suisse, on a découvert une inscription mentionnant un membre de cette importante corporation, Lucius Luper-cius Excessus, sévir augustal, originaire de la cité des Helvètes, *negotiator vestiarius Cisalpinus et Transalpinus*. Du fait de l'origine de ce marchand de vêtements et de son lieu de résidence (Novare), nul doute qu'il faisait transporter ses marchandises (légères, incassables) par le col du Grand Saint-Bernard.



Le local de réunion des marchands de Coire (fouilles Ackermann), aujourd'hui restauré, que l'on peut visiter sous un abri conçu par l'architecte Peter Zumthor, possédait un secteur culturel avec un autel et une représentation de Mercure, dieu protecteur des négociants, peinte en grand format contre une paroi. Les graffiti et les incitations à boire témoignent de festins animés.

La sala di riunione dei commercianti di Coira (scavi Ackermann), oggi restaurata e visitabile in una struttura ideata dall'architetto Peter Zumthor, comprendeva un settore culturale con un'ara e una rappresentazione di Mercurio, dio protettore dei negozianti, dipinta a gran formato sulla parete. I graffiti e le incitazioni a bere testimoniano di animati festini.

grande quantité (produits alimentaires et biens aisément transportables comme des vêtements ou des esclaves). Acheminés par voie fluviale jusqu'au pied des Alpes, ensuite à dos d'hommes ou de bêtes de somme à travers ces dernières, ces biens étaient à nouveau transbordés à Massongex ou à Coire pour gagner par bateaux les marchés du nord des Alpes.

Dès le dernier tiers du 1^{er} siècle av. J.-C., des produits ibériques et gaulois parviennent en Valais par la voie rhodanienne; à partir de la deuxième décennie du 1^{er} siècle apr. J.-C., ils concurrencent, puis supplantent les importations italiques, notamment le vin. Des productions des provinces occidentales de l'Empire arrivent toujours plus nombreuses depuis la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. dans les Grisons également par la voie du Rhône, de l'Aar, du Rhin et parviennent même sporadi-

quement, à partir du 2^e siècle, dans les vallées méridionales des Alpes. Même si le volume des marchandises transportées depuis le sud des Alpes diminue, il n'en demeure pas moins significatif. Ainsi au 2^e siècle encore, des services à boire, de l'huile d'olive ainsi que du vin d'Istrie et d'Italie arrivent dans la vallée alpine du Rhin! A l'ouest, en revanche, la voie rhodanienne avait presque complètement supplanté depuis longtemps les routes cahoteuses des Alpes.

Des vases en pierre ollaire contenant des produits spécifiquement alpins ont peut-être continué d'être acheminés jusqu'au Bas-Empire à travers les Alpes en direction des provinces septentrionales. Dans les Alpes elles-mêmes, ils constituent, avec de la vaisselle importée des rives de la Méditerranée (notamment de Tunisie), des mortiers à glaçure plombifère (produits localement ou en Italie du Nord) et probablement des récipients en bois, la majeure partie du vaisselier domestique de l'Antiquité tardive.